

## HOMILOPHOBIE Peur des sermons

### Pourquoi ai-je peur de prêcher l'Évangile ?

On craint d'être marginalisé ou moqué. On a peur de perdre des amis, d'être étiqueté, et souvent, on pense ne pas être à la hauteur pour partager sa foi. Or, je crois que partager sa foi est essentiel au cheminement de disciple. Si l'on ne vit pas sa foi, on ne progresse pas dans l'Évangile.

Pourquoi éprouver de la peur lorsqu'on évangélise n'est pas une mauvaise chose – Avec Greg Stier et Mark Mittelberg

Nous avons reçu sur notre podcast deux leaders passionnés par l'évangélisation. Eh oui, nous parlons d' évangélisation avec Mark Mittelberg et Greg Stier.

Mark est un évangéliste et un apologiste. Il est l'auteur et le fondateur de la formation à l'évangélisation « Devenir un chrétien contagieux », grâce à laquelle 2 millions de personnes ont été formées pour partager leur foi.

Greg est le fondateur et PDG de Dare 2 Share Ministries, un organisme qui forme et équipe les adolescents pour qu'ils vivent et témoignent de leur foi. Il a pris la parole devant plus d'un million d'adolescents à travers le pays et est l'auteur de Gospelize .

STÉPHANIE : POUVEZ-VOUS TOUTES LES DEUX NOUS DIRE CE QUI VOUS MOTIVE À FAIRE CE TRAVAIL ? QUEL EST VOTRE « POURQUOI » ?

Greg : J'ai grandi dans le nord de Denver, au Colorado, l'un des quartiers les plus criminogènes de la ville. Ma mère et d'autres membres de ma famille m'ont élevé. Je n'ai jamais connu mon père et ma mère était une femme forte et indépendante. Elle avait cinq frères. Mes oncles étaient tous culturistes, bagarreurs de rue et faisaient régulièrement des allers-retours en prison. Le vendredi soir, ma mère me demandait si je voulais regarder les policiers. On prenait la voiture et on suivait les voitures de police du quartier jusqu'aux lieux des crimes ! C'était la folie et notre famille était un vrai désastre.

Un prédicateur venu de la banlieue a osé annoncer l'espoir de Jésus-Christ à mon oncle, le plus dur à cuire de ma famille. Peu à peu, dans des circonstances diverses, les membres de ma famille se sont convertis. J'étais petit, fragile, j'avais peur de ma famille et de mon quartier. J'ai assisté, émerveillé, à la transformation de chacun grâce au message de l'Évangile.

Ce même prédicateur m'a appris à partager l'Évangile et Dieu a mis une personne sur mon cœur : ma mère. Elle n'aurait jamais cru pouvoir être pardonnée. Elle avait failli avorter et avait honte d'autres choses. De mes 12 à 15 ans, je lui ai partagé l'Évangile. À 15 ans, elle a finalement accepté Jésus. Je n'ai jamais oublié ce moment et c'est parce que j'étais prêt à partager ma foi que j'ai pu lui témoigner.

L'évangélisation me passionne car je crois profondément au pouvoir de l'Évangile. Il a transformé ma vie et celle de toute ma famille, et je souhaite que chacun ait la possibilité de placer sa foi en Christ.

Mark : Ma famille était à l'opposé de celle de Greg. Mes parents se sont rencontrés à Wheaton College, ce qui, je crois, correspond parfaitement à la définition biblique de la prédestination.

G : Ha ! C'est exact.

M : Si tes parents se rencontrent à Wheaton, tu seras forcément chrétien. Non, mais sérieusement, j'ai connu des hauts et des bas dans ma foi. J'ai prié avec ma mère à 4 ans et j'ai accepté le Christ. J'ai cependant vécu beaucoup de fluctuations spirituelles pendant mon enfance. J'allais en colonie de vacances chaque été et j'acceptais de nouveau Jésus dans mon cœur, puis je rechutais complètement dans ma foi chaque année scolaire.

Au lycée, je suis devenu un peu un fils prodigue. Je voulais faire cavalier seul et, à travers diverses épreuves et joies, Dieu a attiré mon attention. À 19 ans, j'ai consacré ma vie à Christ. J'ai immédiatement ressenti la joie de connaître le Seigneur et la liberté de ne pas avoir à feindre d'être chrétien. L'hypocrisie est un fardeau terrible. J'ai retrouvé l'intégrité de mon âme. Je voulais que mes amis connaissent la joie de connaître Christ.

Quand je me suis converti, je travaillais dans un magasin d'électronique dans le Dakota du Nord. Notre magasin avait le meilleur système audio que je connaissais ; on n'entendait rien d'autre que la musique. On vendait ces drôles de disques ronds qu'on appelait des disques vinyles ! Il suffisait de poser une aiguille dessus pour écouter de la musique. C'était sympa de travailler là-bas, mais c'était surtout avec mes copains fêtards. C'est là que j'ai fait ma conversion, et je n'ai pas pu m'empêcher d'en parler immédiatement à mes collègues.

Un collègue avait grandi dans une famille chrétienne, mais n'avait aucune envie d'aller à l'église. Nous étions assis dans ma voiture et je lui parlais de Jésus, quelques jours après ma conversion. Une semaine plus tard, j'en parlais aussi à Barb, la caissière du magasin. Elle s'est convertie trois semaines plus tard. À ce moment-là, je n'étais chrétien que depuis six semaines environ.

Ce Noël là, mon premier en tant que véritable chrétienne, j'ai croisé une fille avec qui j'allais à l'étude biblique. Je lui avais parlé de Jésus et, ce soir-là, j'ai prié avec elle pour qu'elle accepte Jésus dans sa vie.

J'ai commencé à percevoir la puissance de l'Évangile (Romains 1:16). Ce message m'a transformé, ainsi que d'autres. Il a donné vie à ma foi et l'a rendue concrète. J'aurais pu exercer n'importe quel métier, mais j'ai compris qu'il n'y a rien de plus exaltant que de conduire les autres à Jésus.

S : DANS NOTRE CULTURE ACTUELLE, QU'EST-CE QUI EMPÊCHE LES GENS DE PARLER DE JÉSUS ?

G : C'est toujours la même chose qui nous a freinés : la peur. On a peur d'être marginalisé ou ridiculisé. On a peur de perdre des amis, d'être étiqueté, et souvent on pense ne pas être à la hauteur pour partager sa foi. Or, je crois que partager sa foi est essentiel au chemin du disciple. Si l'on ne vit pas sa foi, on ne progresse pas dans l'Évangile. Quand Jésus a dit : « Soyez mes disciples », cela signifiait prendre sa croix, renoncer à soi-même et suivre Jésus. La première mort sur notre croix est une mort sociale. Lorsque nous prenons notre croix, nous proclamons l'Évangile de Jésus-Christ. Nombre de chrétiens stagnent dans leur cheminement spirituel, pensant que c'est dû à un manque de connaissance ou de vérité. Si l'on verse du lait dans une éponge sans l'essorer, elle pourrit. Dans notre mentalité occidentale, nous avons tendance à trop insister sur la vérité, ce qui conduit à des chrétiens dévoyés. Nous devons clamer haut et fort ce message. C'est la peur qui empêche le chrétien moyen de partager sa foi en Jésus.

S : JE SUIS TOUT À FAIT D'ACCORD, ET TOI MARK ? QUELLE EST, SELON TOI, L'EXPLICATION DE CETTE PEUR ?

M : Je pense que c'est une question de préparation. Beaucoup de gens hésitent même à entamer une conversation spirituelle, car souvent, on ne veut pas qu'on nous pose des questions auxquelles on pense ne pas savoir répondre. C'est plus confortable de ne pas aborder le sujet du tout. Les gens pensent que c'est trop compliqué, et je crois que c'est ce que le diable veut nous faire croire.

Le message que je transmets dans ma formation pastorale, « Devenir un chrétien contagieux », est simple : il n'est pas nécessaire de tout leur dire, juste l'essentiel. Nous sommes pécheurs, nous avons besoin d'un Sauveur, et Dieu nous aime tellement qu'il a envoyé Jésus mourir pour nos péchés. Vous pouvez recevoir son pardon comme je l'ai fait, et c'est tout. Les gens posent des questions difficiles, mais apprendre à y répondre peut venir des échanges avec des personnes d'horizons différents. Cela peut devenir naturel. Je me souviens d'avoir discuté avec une femme dans un centre commercial qui m'a dit être bahaïe. Je n'en avais jamais entendu parler, alors je lui ai posé la question. Elle m'a répondu : « Nous sommes des adeptes de la foi bahaïe. » J'ai alors commencé à lui poser des questions. Elle a commencé à me parler de sa foi, comme pour m'évangéliser. J'ai fini par en parler à un frère en Christ, qui m'a donné un livre sur la foi bahaïe. Je l'ai lu et j'ai appris beaucoup de choses, et je n'avais plus peur d'en parler.

Je pense que c'est le processus naturel. Il n'est pas nécessaire d'arriver avec toutes les réponses, mais plutôt d'être à l'écoute. Si vous rencontrez des points qui vous semblent obscurs, vous pouvez les exprimer et proposer de faire des recherches, puis de prendre un café avec eux une semaine plus tard pour en discuter davantage. Ainsi, vous serez mieux préparé(e) pour les aider lors de la prochaine conversation. C'est la meilleure chose à faire, car vous apprenez des choses importantes auprès de quelqu'un qui compte pour Dieu. Je crois que c'est en grande partie ce que les gens doivent faire pour être prêts à partager leur foi et à participer à des formations qui enseignent les bases. Je rappelle que l'aventure comporte toujours une part de peur ou de danger. Au lieu de craindre la peur, apprivoisez-la un peu. Dieu est toujours présent. Quand on marque une vie pour l'éternité, on repart en se disant : « Il n'y a rien de mieux. »

S : MARK, J'AIME APPELER ÇA « L'ENTRAÎNEMENT À LA PEUR ». JE DOIS M'ENTRAÎNER À AVOIR PEUR DE PARTAGER MA FOI. QUAND J'Y ARRIVE, JE SUIS BEAUCOUP PLUS ENCLIN À LE FAIRE LA FOIS SUIVANTE, ET ENCORE UNE FOIS. QUAND ON EST ENTOURÉ D'AUTRES CROYANTS, ON SE SENT TELLEMENT LIBRE DANS NOTRE FOI, ET DÈS QU'ON SORT DE CE COCON, QUELQUE CHOSE SE PRODUIT. AU-DELÀ DE LA PEUR, QUE NOUS ARRIVE-T-IL ?

G : Jean 12 dit que de nombreux chefs religieux croyaient en Jésus mais ne le proclamaient pas, car ils craignaient d'être exclus de la synagogue, préférant la gloire des hommes à celle de Dieu. Je pense que c'est exactement ce qui se passe. Pour étayer mon propos, nous formons et équipons les adolescents pour qu'ils partagent leur foi. Avant cela, il nous faut un « pourquoi » clair et précis.

Barna et Alpha ont mené une étude révélant que 47 % des Millennials pensent qu'il est mal de partager leur foi. Il est essentiel d'expliquer clairement les raisons avant de lancer le défi. Nous avons besoin de cette urgence de partager l'Évangile, une urgence que nous avons perdue. Nous avons plusieurs motivations pour partager notre foi ! En voici trois :

Jésus nous a dit de

Commençons à voir les gens comme Jésus les voit, afin de pouvoir avoir de la compassion pour ceux qui sont perdus.

L'enfer est une réalité

On a l'impression que les gens ne réagissent plus aux discours sur l'enfer et le soufre. J'ai constaté que les adolescents n'en ont jamais entendu parler. Lors d'un événement Dare2Share, un jeune est venu me voir et m'a demandé : « Pourquoi mon pasteur de jeunesse ne m'a-t-il jamais parlé de l'enfer ? Je n'ai jamais imaginé que mes amis puissent passer l'éternité séparés de Dieu et moi en enfer pour toujours. »

Il y avait une véritable compassion dans ses yeux. Je dis aux adolescents : nous devons sauver nos amis de l'enfer qui les attend et de celui qu'ils vivent déjà. Il y a de la compassion maintenant et une urgence pour l'avenir.

Avant même l'évangélisation, il est essentiel d'inciter les gens à prier pour les âmes perdues. J'ai un ami, ancien Navy SEAL, pour qui la prière d'intercession est devenue primordiale lorsqu'il est devenu pasteur de jeunesse. Il m'a dit un jour : « Tu sais quoi, Greg ? Je crois profondément en l'effet du pick-up Toyota noir. »

Je lui ai demandé : « De quoi parles-tu ? »

Il dit : « J'ai acheté un pick-up Toyota noir parce que je n'en avais jamais vu sur l'autoroute et que je voulais me démarquer. Mais depuis que j'ai ce pick-up, j'en vois partout. C'est le même principe pour la prière. Quand on prie pour les perdus, on les voit. Quand nos enfants prient pour les perdus, ils les voient. »

Je pense que c'est vrai aussi pour les adultes. Quand on prie pour les perdus, on apprend à les voir avec les yeux de Jésus. On prend conscience des opportunités qui s'offrent à nous sans cesse, mais que nous choisissons d'ignorer par manque d'urgence.

Ce qu'il y a de formidable avec la peur, c'est qu'elle nous pousse à nous connecter à la puissance du Saint-Esprit. « Vous recevrez une puissance de l'Esprit, quand l'Esprit viendra sur vous ; et vous serez mes témoins » (Actes 1.8). L'Esprit aspire à témoigner du Christ.

M : Je partage entièrement l'avis de Greg, et j'ajouterais que nous sommes, d'une manière ou d'une autre, persuadés que les gens de notre société ne veulent pas entendre parler de ces sujets. Nous pensons qu'ils ne sont pas intéressés, qu'ils sont laïcs, qu'ils ont tourné le dos au christianisme, mais je crois que c'est tout le contraire.

Lors de mes formations, j'explique que nos amis s'intéressent davantage à ce sujet qu'on ne le pense. Si l'on aborde la question avec tact, en écoutant attentivement et en posant des questions, on découvre que presque tout le monde est curieux. Ce matin, j'échangeais sur Twitter avec un athée au sujet du Christ. Il est sincèrement curieux de comprendre ce qui nous motive, pourquoi nous croyons, et quelles sont les preuves qui nous animent. Il est essentiel d'exploiter cette curiosité.

G : Il nous faut dialoguer avec les gens, pas faire une présentation. C'est d'ailleurs un changement de cap que nous avons opéré chez Dare2Share. Au début, l'accent était mis sur la présentation plutôt que sur l'apprentissage du dialogue chez les adolescents. Je suis d'accord avec toi, Mark : je pense que les gens ont vraiment envie d'en parler.

M : Oui, mais avec une source fiable. Parfois, ils n'ont même pas les mots pour poser les questions, alors il faut sonder un peu et demander : « Avez-vous une culture spirituelle ? Pensez-vous à ces choses-là ? Ou vous interrogez-vous sur Dieu ? »

Lorsque nous posons des questions, nous constatons que la glace se brise un peu et qu'ils sont pleins de questions et de curiosité.

G : Chez D2S, nous avons un guide de conversation en trois étapes : demander, admirer, admettre.

Posez des questions. Apprenez simplement à connaître la personne et renseignez-vous sur ses croyances spirituelles. Une fois que vous les connaissez, voyez avec quoi vous êtes d'accord.

Admirez ce que vous pouvez de leurs croyances.

Admettons que nous sommes dans une situation désespérée et que nous avons besoin de Jésus pour nous sauver.

J'ai constaté qu'apprendre aux élèves à faire cela, c'est leur enseigner l'écoute et l'art de la conversation. On peut ainsi partager l'Évangile et ils peuvent l'entendre parce qu'on ne le leur impose pas.

M : Ce que j'aime dans ces conversations, c'est que lorsqu'une personne entame une discussion spirituelle avec un non-croyant, cela déclenche un véritable déclic. Cette personne prend conscience qu'il existe des gens qui se soucient réellement de ces sujets. Elle réalise qu'elle peut dialoguer avec lui sans trop se sentir gênée. Parfois, on se rend même compte qu'on dit des choses inspirées par l'Esprit sans même s'en rendre compte. On apprend en parlant, car Dieu parle à travers nous.

Une fois que cela se produit, un chrétien ordinaire réalise soudain qu'il a un Dieu extraordinaire, présent à ses côtés. Il est avec lui, le fortifie et exaucera ses prières, car il se joint à lui dans son œuvre d'évangélisation. De plus en plus, il partagera sa foi, qui deviendra un véritable mode de vie.

S : À PORTLAND, NOUS AVONS COMPRIS QU'IL NOUS FALLAIT NOUS CONCENTRER SUR L'ÉVANGÉLISATION AU SEIN DES MOUVEMENTS CHRÉTIENS. NOUS AVONS DONC CRÉÉ UNE ÉQUIPE D'ÉVANGÉLISATION ET, CHAQUE ANNÉE, NOUS ORGANISONS UN ÉVÉNEMENT DE FORMATION POUR LES CROYANTS ET LES RESPONSABLES LOCAUX. GREG ET MARK, VOUS ÊTES TOUS LES DEUX PRÉSENTS POUR CET ÉVÉNEMENT, « SHOW & TELL ». POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER POURQUOI VOUS AVEZ SOUHAITÉ Y PARTICIPER ET POURQUOI L'ÉGLISE EN VILLE VOUS TIENT TANT À CŒUR ?

G : Quand on regarde la prière de Jésus dans Jean 17, il prie pour que nous soyons un, « parfaitement unis », selon les termes qu'il emploie. Et si l'Église était « parfaitement unie » autour du Christ et de sa cause ? Cela me touche profondément, car ayant grandi dans un quartier défavorisé, je suis tellement reconnaissant qu'une église de banlieue se soit tournée vers la ville et ait transformé toute ma famille. Mais je pense à toutes ces familles et tous ces enfants qui restent à l'écart, en ville, en banlieue et partout ailleurs. Quand les églises s'unissent pour une même cause, je crois que c'est une réponse à la prière du Christ. Jésus a dit : « Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16,18).

En Israël, il existe un endroit appelé « les portes de l'enfer », où Jésus a emmené ses disciples à Césarée de Philippe. Aucun Juif digne de ce nom n'aurait osé s'y aventurer, car on disait que les lieux étaient hantés par des démons. Et pourtant, Jésus y a emmené ses disciples ! Je crois qu'il voulait dire qu'il se rend dans les endroits les plus difficiles, les plus rudes, les villes, les lieux réputés pour leur hédonisme, et c'est précisément là que je bâtirai mon Église.

Lorsque nous nous rassemblons en tant qu'Église pour faire progresser son œuvre, je crois que des choses surnaturelles se produisent. Lorsque nous restons isolés, je pense que l'ennemi se réjouit. Il peut nous éliminer un par un, mais lorsque nous sommes unis, notre force est immense.

M : Je viens de participer à l'événement Explore God à Chicago, où j'animais la soirée de partage de vision avec les responsables d'églises. Plus de 1 000 églises se sont finalement réunies, toutes unies, et c'était vraiment impressionnant. Ces églises ne sont pas en compétition, mais elles sont remplies de frères et sœurs en Christ qui aspirent au même but.

Ils s'encouragent, se soutiennent et prient les uns pour les autres. J'admire cela et je partage l'avis de Greg.

Ce qui m'inquiète, c'est notre tendance à basculer d'un extrême à l'autre. Autrefois, des gens se tenaient dans la rue, distribuant des tracts gospel et prêchant aux foules, mais ces personnes avaient faim. Nous négligions leurs besoins matériels et nous nous concentrons uniquement sur leur spiritualité.

Puis la tendance s'est radicalement inversée et l'on entend désormais beaucoup parler de justice sociale dans les églises. Un pasteur est généralement chargé des actions sociales, mais il s'occupe rarement d'évangélisation. Les églises désignent rarement une personne responsable de l'évangélisation. Je crois en une justice sociale définie selon la Bible, mais j'ai un nouveau terme pour vous : la « justice rédemptrice ».

Il est injuste de faire le bien autour de soi, par exemple en nourrissant les gens, sans partager la Bonne Nouvelle. C'est une injustice qui nuit à la rédemption. Je crains que l'Église évangélique ne se soit largement orientée vers la justice sociale, délaissant la justice rédemptrice. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais souvenons-nous de la puissance de l'Église lorsqu'elle fonctionne à plein régime. Cela signifie aimer, servir et prêcher ensemble, à l'image de Jésus. Il ne s'agit pas de manipuler les gens en ne les nourrissant que s'ils nous écoutent. Mais nous vous nourrirons et espérons que vous écouterez aussi ce message. Quand on fait ça ensemble, c'est explosif. Je dis souvent aux dirigeants : il suffit de belles paroles, mais il faut passer à l'action. Si vous avez des équipes qui œuvrent pour la justice sociale, exigez qu'elles suivent une formation pédagogique, comme « Show & Tell ». Nous souhaitons simplement que tous les membres de nos équipes soient bien préparés et formés afin de surmonter leur appréhension face à ces conversations. Ils seront prêts en toutes saisons et sauront reconnaître quand une personne est disposée à entendre la Bonne Nouvelle. Alors, des conversions auront lieu !

G : Voici comment nous parlons aux adolescents : « Nous devons donner aux gens du pain, et le Pain de Vie. Nous devons leur donner de l'eau, et l'Eau Vive. Construisons-leur une maison ici-bas et une au Ciel. Mettons fin au trafic d'êtres humains et au trafic d'âmes. Faisons tout cela. »

Ce qui nous enthousiasme, c'est que Dare2Share Live est un projet qui mobilise toute la ville. Les villes s'unissent pour accueillir l'événement. L'an dernier, 93 villes y ont participé. Cette année, nous espérons en accueillir plus de 100. C'est un événement pour les jeunes : des groupes de jeunes se réunissent et prient pour les personnes en détresse. Ensuite, ils collectent des conserves pour les centres d'aide alimentaire locaux et partagent leur foi. L'an dernier, nous avons collecté 19 tonnes de conserves pour les associations caritatives locales et des milliers de personnes ont partagé leur foi. Nous avons rebaptisé le Grand Mandat « La Cause » car les adolescents l'associent à une importante somme d'argent provenant d'une transaction immobilière. Les jeunes s'intéressent aux causes humanitaires, c'est pourquoi nous affirmons que partager la foi est la cause suprême et que toutes les autres en découlent.

Il ne s'agit pas de choisir entre l'un ou l'autre, mais de combiner les deux. Présentez cela à la génération Z, très engagée, et vous constaterez un changement radical ! Ils veulent œuvrer pour la justice, mais aussi témoigner de l'Évangile sous toutes ses formes. Non pas imposer l'Évangile, mais montrer comment incarner l'amour du Christ au quotidien.

M : Exactement ! L'Évangile ne consiste pas seulement à servir les gens ; il s'agit aussi de faire des disciples.

S : ON POURRAIT EN PARLER TOUTE LA JOURNÉE, MAIS MERCI BEAUCOUP D'ÊTRE VENUS AU PODCAST AUJOURD'HUI. COMMENT PEUT-ON VOUS CONTACTER ?

G : Notre site web est [dare2share.org](http://dare2share.org) et je suis présent sur Twitter et Instagram sous le nom de @GregStier.

M : Je ne suis actif que sur une partie des réseaux sociaux. Je suis sur Twitter, sous le nom de @MarkMittelberg. Vous pouvez me suivre et m'envoyer des messages privés.

© <https://citygospelmovements-org.translate.google.com/resource/why-experiencing-fear-when-we-evangelize-isnt-a-bad-thing-feat-greg-stier-and-mark-mittelberg/>